

La jeune fille sentait que le jour où elle aurait à demander un grave conseil, elle le trouverait dans la cellule de la sœur.

Elle ne pouvait avoir avec elle aucun épanchement intime, car elle ne la voyait qu'en présence de tous les membres de l'association, et c'est ce qui rassurait un peu madame de Lendeven.

Du reste, Stylite affectait devant sa mère de ne jamais prononcer les mots de vocation, cloître, maison religieuse ; quand on traitait ces sujets devant elle, c'était pour les railler, et elle pleurait dans l'ombre, en silence, se disant tout bas : Plus tard ! plus tard !

Mais bien qu'elle n'usât pas de l'amitié que lui témoignait sœur des Cinq-Plaies, elle attendait toujours le jeudi avec impatience ; la vue seule d'un habit religieux lui faisait si vite battre le cœur !

Le temps passait.

Stylite menait la même vie uniforme.

Elle brodait, faisait de la musique, peignait, priait au-dedans d'elle-même, copiait les pensums de son frère, et peu à peu rentrait dans l'ombre du foyer. Cendrillon morale, elle demeurait dans ses tristesses rêveuses, poursuivait ses études, cachait le meilleur de son esprit et de son cœur à ceux qui ne l'auraient pas comprise ; et, rentrée dans sa petite chambre, elle couvrait de baisers les brins de laine arrachés au voile et au cordon de mère Sainte-Madeleine.

Qu'était-elle devenue ?

Stylite n'en savait rien.

Sa mère lui avait défendu d'écrire, elle n'avait pas écrit...

Le mot *devoir* renfermait pour elle tous les sacrifices ; le plus rude qu'elle put accomplir était celui-là, elle s'y était résignée.

La grande chose que la croix acceptée ! le grand mot que le *fiat voluntas tua* dit avec le cœur brisé et les yeux pleins de larmes...

Stylite n'était qu'à la première marche de son calvaire...

Elle devait le gravir jusqu'au bout.